

## *Roberta* 3 août 1897 - 6 août 1995

*Ce dimanche 1<sup>er</sup> août 1914, toute la maisonnée est en pleine effervescence, nous avons prévu un pique-nique sur la plage de Deauville.*

*Nous devions passer l'après-midi sur l'hippodrome, mais nous avons appris ce matin que les cinq courses d'obstacles prévues seraient annulées, vu l'impossibilité d'avoir le service de police nécessaire pour assurer l'ordre.*

*Cela me dépasse un peu, j'aurai dix-sept ans mardi, j'aime tellement voir au milieu de cette foule les femmes en jolies toilettes et leurs adorables chapeaux à cornes qui finissent si bien leurs tenues. On se croirait toujours à la fête.*

*Présentement, Georges notre majordome veille à la bonne organisation de notre sortie. Cet événement nous le renouvelons chaque premier dimanche d'août. Dans la cuisine, Marie aidée par Anaïs remplit les paniers de vaisselle, mais aussi de pains tout juste sortis du four, de salades variées, de tranches de rôtis froids, de fruits de saison, d'une tarte aux poires, et d'un gros gâteau au chocolat. Dans la cour, Germain prépare notre attelage. Nous serons cinq dans la calèche, nos cousins de Clairefontaine viendront eux aussi en voiture à cheval, et nos amis les Bonneville de Honfleur arriveront directement en automobile, une Renault type FK, 4 cylindres. Cette appellation me paraît un peu technique. Moi ce que j'aime c'est voir ses cinq belles roues à rayons rouges ; celle de secours semble collée sur le côté du véhicule ; la carrosserie est de couleurs chaudes composées de bruns rougeoyants et de cuivres reluisants. Ses sièges en cuir marron semblent vraiment confortables. J'entends déjà les passagers : « Que c'est grisant de rouler à trente kilomètres heure sur les routes du bord de mer ! »*

*Je finis de me préparer : j'ai mis une tunique en fine dentelle écrue, à manches courtes, sur mon caraco du même tissu que ma jupe couleur coquille d'œuf ; une large ceinture de soie jaune jonquille ceint l'ensemble ; ma capeline en paille à calotte ronde, parée de plumes d'autruche, est accrochée sur une patère dans le vestibule. Pour la fixer je possède, une jolie épingle ornée d'une perle d'huître, reçue jeudi*

*par colis : un cadeau de mon parrain Paul, frère de maman et aussi contremaître dans la manufacture de boutons de nacre de Potelle dans l'Oise. D'ordinaire il vient passer quelques jours l'été chez nous, mais cette année tout semble différent, et les gens vivent comme sur des points de suspension. Enfin j'ai chaussé mes « Richelieu » crème, en peau de chevreau, parfaitement cirés par Anaïs qui a deux ans de moins que moi et avec qui j'échange quelques confidences mais surtout des fous rires, nous sommes pourtant si différentes : elle tellement introvertie et moi un vrai papillon. Pourtant je pressens qu'un jour nous pourrions être vraiment amies.*

*Sur la plage notre tente à large rayures bleues et blanches est montée ; elle nous protège du sable et des rayons du soleil. Après le repas, sur ma chaise longue, je pars dans une rêverie : ma fête d'anniversaire, les bals à venir, l'animation lors de la cueillette des pommes, la visite de Sylvain, le jour de l'Assomption, qui sera mon époux au prochain printemps.*

*Cet avenir qui devrait être si joyeux semble plein de menaces, mais peut-être cette ombre nous conduit-elle à pleinement, profiter de la vie, du soleil, des amis et de toutes nos relations, pour partager les plaisirs, et cela ne m'a pas échappé, les craintes aussi.*

*Mais que craignons nous vraiment ? Rien aujourd'hui ne semble définitif ; tout paraît aussi éphémère que les marbrures qui habillent de rose poudré le ciel dès l'aube, et pourtant celui de demain, qui pourrait promettre un ciel d'azur, sera-t-il envahi de sombres nuages presque noirs, déchiré par le feu d'immenses éclairs et grondant d'un tonnerre plus fort que jamais ?*

#### *ÉPILOGUE :*

*Le mardi 3 août 1914 l'Allemagne déclarera la guerre à la France, celle que l'on nommera « La grande guerre ». Ce jour-là il n'y aura pas de fête d'anniversaire.*

*Sylvain ne sera pas mon époux, sa culotte rouge garance, au cœur de la forêt vosgienne, fera de lui une cible facile. Anaïs et moi deviendrons belles-sœurs, son grand frère Albert, conducteur de taxi, et moi aurons quatre enfants.*

*Marise Ben*

